



N° 66 – octobre 2009

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens
 Nouvelles publications saléviennes
 Conférences saléviennes
 Voyage de l'été en Italie
 Bibliothèque saléviennne
 Informations saléviennes

CARNET

Nos joies, nos peines
 Nouveaux membres

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Nouvelles des sociétés amies
 Jean Calvin
 Le Rayon de Soleil (Mornex) et internet
 Site internet de La Saléviennne
 Recherche par "tag" des cartes postales
 Souscriptions
 Expositions

IL ÉTAIT UNE FOIS

Les bains de La Caille
 Figures genevoises : Ernest Ansermet
 Un grand savoyard oublié : Ernest Deville de Quincy

LA VIE DE L'ASSOCIATION

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

Conférence

Le 23 octobre à Annemasse à 18 h 30 conférence de Sylvain Milbach intitulée **la Savoie vers la Liberté** en collaboration avec la ville d'Annemasse suivie de la visite de l'exposition éponyme réalisée par les archives départementales de Savoie.

Colloque

La frontière entre la Haute-Savoie et Genève, 1939-1945 - Résister face aux occupants et au régime de Vichy Samedi 21 novembre 2009, 9 h - 18 h, salle du Mont-Blanc, rue de l'Espérance (ex-rue de la Mairie) à Ville-la-Grand.

Samedi 21 novembre La Saléviennne et les Archives d'Etat de Genève organisent un colloque sur le thème de la frontière et de la Résistance. Huit historiens et chercheurs aborderont différentes problématiques liées aux résistances (civile, spirituelle, militaire),

aux occupations (italienne, allemande) et au rôle de la frontière lors de la période la plus tragique de notre histoire contemporaine.

La Salévienne et les Archives d'Etat de Genève, associées à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, invitent les membres de notre société d'histoire à répondre présents à cet événement. Il convient de s'inscrire pour participer à cette manifestation à l'adresse habituelle de La Salévienne (adresse électronique, postale, ou par téléphone). Les participants au colloque doivent prendre en charge le repas de midi (de nombreuses possibilités de restauration, à prix modique, existant sur place ou à proximité). Le programme complet du colloque se trouve sur le site de La Salévienne et vous sera envoyé ultérieurement avec le bulletin d'inscription. Il s'agit d'une première pour notre association. Nous souhaiterions avoir le plus grand nombre d'inscrits, afin que cette manifestation soit à la fois un succès qui fait avancer l'histoire, mais aussi un succès auprès du public.

Claude Barbier

NOUVELLES PUBLICATIONS SALEVIENNES

Louis-Adrien Favre, prêtre et patriote résistant par Gilbert Ceffa.

Grâce à l'énergie de notre ami Gilbert Ceffa, La Salévienne fait paraître un ouvrage consacré au père Louis-Adrien Favre (1910-1944), religieux, enseignant au Juvénat (Villeda-Grand). Ce prêtre eut une activité double au sein de la résistance au nazisme : il favorisa le passage vers la Suisse de nombreux réfugiés, juifs pour beaucoup. Agent de liaison pour le Service de renseignements de l'armée suisse, membre également du réseau *Gilbert*, il permit à la Confédération d'être informée de ce qui se passait du côté de la frontière savoyarde. Arrêté par la police allemande, il fut emprisonné puis fusillé. Gilbert Ceffa a retrouvé les billets de captivité rédigés par Louis-Adrien Favre, publiés ainsi pour la première fois. Prix : 20 euros.

Victor Bérard, helléniste et, face au « danger suisse », pourfendeur de la zone neutre de 1815 et de la zone franche de

Haute-Savoie de 1860 par Rémi Mogenet, en co-édition entre « Edition Le Tour » et La Salévienne. 79 p. 14 euros. Tiré à 300 exemplaires dont 100 pour La Salévienne. A commander au secrétariat. L'auteur Rémi Mogenet a été professeur au lycée « Victor Bérard » de Morez. En s'intéressant à son histoire il a découvert, outre son travail d'érudit sur la Grèce, son rôle dans la lutte contre les zones franches de Haute-Savoie. Il était devenu un des grands spécialistes des traités entre la Suisse et la France. Patriote, républicain jacobin, il fit de la suppression de la zone franche l'un de ses combats.

CONFÉRENCES SALÉVIENNES

La Société genevoise d'utilité publique

Peu de monde, en ce vendredi 18 septembre, à cette conférence pourtant fort intéressante organisée dans les locaux de la communauté de communes du Genevois où le président Bernard Gaud accueillait ses hôtes avec chaleur. Claude Barbier, initiateur de cette soirée, présente les intervenants et rappelle que c'est M. Gilbert Ceffa qui a mis en relation La Salévienne avec la SGUP dans le cadre de la préparation du colloque sur la frontière. Mme Santschi nous fait un exposé très documenté sur l'histoire de la SGUP et M. Huber, son président, évoque les travaux actuels de la société. La SGUP est fondée en 1828 dans la lignée d'une société créée à Bâle en 1787 et la Société suisse d'utilité publique en 1810. Après l'épouvantable année de famine de 1817, des intellectuels genevois ont pris conscience qu'il fallait agir pour aider les personnes en difficulté et réfléchir à la mise en place d'actions sociales. L'association travaille fréquemment sur un thème proposé par le président et le bureau et le décline en dehors de tout aspect politique et religieux. Parmi les grandes réalisations, nous noterons bien évidemment la création du Comité international de la Croix-Rouge en 1863 dont la SGUP est le véritable initiateur, mais aussi la construction de logements adaptés à de petits budgets en 1851, le bureau central d'aide sociale en 1867, la société protectrice des animaux ainsi que le Comité de patronage des détenus libérés, l'école professionnelle d'horticulture en 1886, l'établissement d'un poste permanent des

sapeurs pompiers en 1899, le dispensaire anti-alcoolique en 1928, etc. Souvent les réflexions de la SGUP se traduisent par la création de nouvelles structures qui deviennent autonomes. La SGUP est un véritable centre de réflexion, le plus souvent à orientation sociale, très avant-gardiste. A noter également dans la période récente la réalisation de l'encyclopédie de Genève. Après le brillant exposé de Mme Santschi, M. Huber nous présente les débats actuels qui portent sur le développement de Genève dans le contexte transfrontalier. Un débat s'en suit qui amènera le président Gaud à se rendre devant la SGUP pour évoquer les questions sensibles sur l'aménagement du territoire dans le cadre de l'ARC.

Claude Mégevand

VOYAGE DE L'ÉTÉ EN ITALIE

A l'occasion de ses 25 ans, La Salévienne a confié à Gérard Place et Jean-Pierre Maulini l'organisation d'un voyage en Piémont et Val d'Aoste pendant deux jours. Les 12 et 13 septembre, quarante Saléviens embarqués dans un car Gal se dirigent dès 6 h 15 vers le lac d'Orta via le col du Simplon. Après six heures de route, la traversée du Valais et des hautes vallées du Simplon, le groupe arrive à Varallo, en Val Sésia, l'une des destinations du voyage. Peu de participants avaient entendu parler de ce site exceptionnel et la surprise fut grande. Après avoir pris le funiculaire et apprécié un bon repas, le groupe se retrouve sur un plateau au-dessus de la ville pour découvrir le « Sacro Monte ». Le « Mont Sacré » de Varallo est le plus important et le premier site de ce type à avoir été construit en territoire lombardo-piémontais, servant de modèle à d'autres sites. En 1478, Bernardino Caimi, père franciscain de l'ancienne observance est mandaté à Jérusalem en qualité de commissaire. Arrivé en Terre Sainte, il se rend compte des périls que doivent affronter les pèlerins, sans cesse exposés à la menace turque. Alors, lui vient à l'idée de reproduire en Occident les sanctuaires de Palestine et d'y recréer une « Terre Sainte » en petit format. En 1486, le pape Innocent VIII l'autorise à accepter la donation des terrains offerts par les notables de Varallo. Il entreprend la construction de Notre Dame des

Grâces, le couvent annexe et « la nouvelle Jérusalem ». Quarante-trois chapelles furent construites entre le XV^e et le XVIII^e siècle, toutes décorées de fresques et ornées de statues. Les 800 statues de bois et terre cuite polychromes, toutes grandeur nature, retracent la vie, la passion, la mort et la résurrection du Christ. De nombreuses statues ont été réalisées par des artistes locaux. Le Val Sésia a gardé longtemps cette pratique de la sculpture et de la peinture ainsi qu'en témoignent encore les églises savoyardes comme celle de Viry. Pour le pèlerin, il s'agit d'une véritable illustration de son catéchisme. Le site a été classé patrimoine de l'Unesco en 2003. A l'image de celui de Varallo neuf Sacro Monte ont été construits en Italie du Nord. Au début, les pèlerins pouvaient entrer librement dans les chapelles. Pour assurer leur protection, elles ont été rapidement fermées, mais les pèlerins continuent à admirer les différentes scènes à travers des claustras. Le site par contre est ouvert jour et nuit et son accès est gratuit.

La visite se poursuit par un petit rafraîchissement pour ceux qui le souhaitent à la fontaine des cinq plaies puis par la visite de Notre-Dame de Grâce avec ses centaines de statues décorant la coupole et représentant le paradis. L'excursion du jour se termine par la visite de l'église des franciscains en contrebas. Après un repas copieux à l'hôtel « Tre Stelle » et un repos bien mérité, la journée du dimanche est consacrée à la visite de la petite île de San Giulio et une promenade dans le village touristique d'Orta, en bordure du lac. Le déjeuner gastronomique et typiquement valsésien dans une auberge « agriturismo » est très apprécié. Le car nous conduit à travers les rizières de la vallée du Pô vers le val d'Aoste.

La visite du Fort de Bard constitue la dernière étape du voyage. Nous bénéficions des compétences de deux guides qui nous expliquent l'histoire du fort. Restauré à partir de 1999 grâce à un budget de 45 millions d'euros, le fort est remarquable par sa position géographique sur un éperon rocheux fermant la vallée mais aussi par la qualité des travaux engagés. Il vit s'affronter les troupes napoléoniennes et autrichiennes avant d'être agrandi et modernisé au début du XIX^e par la monarchie sarde. Le fort compte déjà un musée des Alpes, des expositions

temporaires et un espace de promotion du patrimoine culturel et artistique valdôtain baptisé « Espace Vallée Culture ». Il s'enrichira prochainement de trois autres musées (*Alpes des jeunes*; *Musée des frontières*; *Musée du fort*), d'un espace pédagogique réservé aux écoliers, d'un espace de conférence, d'un auditorium et d'une médiathèque.

Encore quelques heures de route par le tunnel du Mont-Blanc et l'arrivée dans la soirée à Saint Julien.

Claude Mégevand

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

ACHAT

Le Mont Sacré de Varallo. Résumé historique de la basilique et des chapelles. 64 p.

La société Genevoise d'utilité publique : creuset des réformes sociales aux XIX^e et XX^e siècles par Jean de Senarclens. 63 p. 2003.

Policiers perdus : Les GMR dans la seconde guerre mondiale par Yves Mathieu (Ouvrage tiré à compte d'auteur). Quelques exemplaires en vente à La Salévienne). Un chapitre est consacré à « l'affaire d'Entremont » et à Glières.

DONS

Don de Martine Clément :

Les Frahans : maçons de Samoëns et de la haute vallée du Giffre, leur histoire du XIV^e siècle à 1914 par Michaël Meynet. Edition Le Tour. 196 p.

Les Prisonniers du Caucase par Xavier De Maistre, préface de Rémi Mogenet. Edition Le Tour. 69 p. (réédition).

Le siège de Briançon. Esquisse du comté de Savoie au XI^e siècle, suivi de Bluettes présentés par Rémi Mogenet. Le Tour. 128 p.

Notre Bonneville d'hier à aujourd'hui par Paul Guichonnet 3^e édition. Edition Le Tour. 221 p.



Hannibal chez les Allobroges. La grande traversée des Alpes. 218 avant Jésus-Christ par Aimé Bocquet. La Fontaine de Siloé. 221 p. Don de l'auteur.

Patrimoine et architecture : les moulins à eau du bassin genevois. Cahier n° 17, mai 2009. Office du patrimoine et des sites. Département des constructions et des technologies de l'information. République et canton de Genève. Don du responsable de la publication. La Salévienne citée dans les remerciements. 95 p.

INFORMATIONS SALÉVIENNES

Le Salève et son chemin de fer

Le 28 juillet 2009, l'Office du Tourisme de l'agglomération annemassienne a proposé une animation centrée autour du téléphérique du Salève. Gérard Lepère a présenté une conférence-diaporama d'une heure dans la salle de la gare supérieure. Il a fait suivre cette conférence d'une randonnée sur les traces du chemin de fer ; trente-trois personnes ont assisté à la conférence et vingt personnes ont fait la descente jusqu'au Pas-de-l'Echelle.



La Salévienne sera présente le dimanche 25 octobre avec d'autres associations à la journée organisée par **les Marmottes (généalogie)** de 10 à 17 heures - Salle René Honoré (Sous-Alèry), 5 rue Georges Brassens, 74960 Cran Gevrier.

<http://www.marmottesdesavoie.fr>



La Salévienne avait reçu en don **une gerbeuse à maïs** qui était entreposée à la pluie, faute de place. Nous avons fait don de cette machine au musée agricole de Seynod. Ses dirigeants doivent la récupérer un de ces jours. Pour plus d'informations voir leur site : <http://vieuxseynod.free.fr/>



Le 4 juillet, quelques Saléviens se sont retrouvés à l'invitation de Paysalp et de notre archéologue départemental à l'inauguration de la restauration des ruines du château de Faucigny. Après la visite ils ont pu assister à différentes conférences de Laurent Perrillat, Mathieu de la Corbière et M. Delerce.



Journée du patrimoine

Participation active de La Salévienne avec la Ville et la municipalité de Saint-Julien aux journées du patrimoine. Au programme visite de la maison de Fernand David, de la mairie et de la sous-préfecture. La Salévienne a contribué à fournir de la documentation, des cartes postales et a participé à l'animation par ses livres mais aussi grâce à ses vêtements, cahiers scolaires et broderies de la III^e République. M. Daval a écrit des textes sur Fernand David mis en forme par le service de communication de la ville. Arlette en tenue 1900 a fait l'admiration des visiteurs !



Avancement du projet "Viry-Aviation 1910-2010"

Genèse du projet

L'idée de célébrer un anniversaire, celui du centenaire du premier meeting aérien franco-suisse, sur les terres du comte à Viry (74), en août 1910, remonte au début de l'année 2007, à l'occasion d'une conférence sur l'Histoire de l'Aviation en montagne dans les Alpes du Nord. Relancée lors d'une réunion des membres du bureau de La Salévienne le 14 mars 2009, l'idée lancée par Claude Barbier devient Projet et celui-ci est présenté lors de l'Assemblée générale de La Salévienne le 17 avril 2009 à Saint-Blaise.

Un Groupe de Travail est constitué et se réunit une première fois dès le 18 avril, à Saint-Julien-en-Genevois. Ce groupe comprend : Jean-Pierre Lombard, pilote du projet "Viry-Aviation", Claude Barbier, Gérard Lepère, Michel Brand, membres de La Salévienne, copilotes du projet, complété par Jean-Claude Cailliez (historien genevois), Alain Schmitt et Olivier Steinhauser (collectionneurs).

Le groupe de travail s'est réuni à nouveau deux fois, les 30 mai et 24 juillet 2009. Des réunions et entretiens entre La Salévienne et des représentants de la mairie de Viry et des associations locales de Viry (Etoile sportive [football], association des Sports Mécaniques et la MJC) ont eu lieu le 6 avril, le 16 juin, le 13 juillet, le 31 août et le 15 septembre. D'autres contacts ont eu lieu également avec l'aéro-club d'Annemasse, entre avril et juillet 2009, ainsi qu'avec des responsables d'un club suisse de modèles réduits d'avions. La

prochaine réunion avec les représentants de la mairie et des associations de Viry est prévue le lundi 14 octobre à 19h30 au stade de Viry.

Les quatre types d'événements en préparation

Ces événements sont principalement localisés à Viry les samedi 3 et dimanche 4 juillet 2010, sans exclure des extensions à d'autres lieux et d'autres dates, avant et ou après le week-end retenu.

Quels événements ?

1/ Un ouvrage sur l'histoire du terrain d'aviation de Viry, de 1909 à 1945, dont la rédaction a été confiée à l'historien genevois Jean-Claude Cailliez,

2/ Une exposition historique sur le même sujet, dont la préparation a été confiée à Alain Schmitt,

3/ Des conférences organisées par Olivier Steinhauser,

4/ Des animations diverses, responsables : Claude Barbier et Michel Brand. Sont retenus à ce jour, une démonstration de modèles réduits d'avions, une présentation au sol d'avions anciens (d'avant 1914) est espérée si le financement est trouvé. D'autres animations sont envisagées : projection de films anciens, simulateurs... et la présence de l'Armée de l'Air est souhaitée. Autres idées : la présentation d'automobiles et de motocyclettes anciennes de marques suisses, vols de montgolfières et sauts en parachute...

Beaucoup de travail a déjà été engagé ces derniers six mois. L'objectif ambitieux d'un vrai meeting aérien (avec avions en vol) est mis en parenthèse, dans l'attente de décision de l'aéro-club d'Annemasse par rapport à un projet en juin 2010.

Appel à bénévoles

A - La **préparation** de ces événements nécessite, au-delà de l'équipe déjà constituée, des compétences diverses pour lesquelles un appel à tous les membres de La Salévienne est lancé :

1 - La communication

Aide à la rédaction et la mise en forme de documents (plaquette, flyer...).

Relations avec la presse régionale et suisse.

Traductions (anglais, allemand...).

2 - La recherche de financements (sponsoring et subventions)

Aide à l'identification et à l'approche de sponsors potentiels et de collectivités publiques pour les subventions.

3 - La logistique

L'organisation partagée avec la commune de Viry et les associations locales.

Aide à l'organisation générale du site (parkings, accueil de visiteurs...) et à la gestion des emplacements sous chapiteaux et extérieurs.

4 - Fonctions particulières

La compétence d'un juriste et d'un spécialiste des assurances événements seront utiles.

Merci de transmettre vos « bonnes volontés » si possible avant le 30 novembre 2009 à Claude Mégevand ou Jean-Pierre Lombard de préférence par email lombard_jp@orange.fr

B - La **réalisation** de ces événements en 2010 nécessitera d'autres contributions.

1 - Les événements du 3 et 4 juillet vont nécessiter le concours d'autres bénévoles, quand bien même il est déjà fait appel à d'autres associations.

L'accueil des visiteurs, et plus particulièrement au niveau de l'exposition, doit être assuré par des volontaires. Il est souhaitable que l'exposition « voyage » dans d'autres communes, et le plus longtemps possible (juin, juillet voire août) : il importe que des bénévoles de La Salévienne se portent volontaires pour assurer une ou plusieurs permanences pendant l'été prochain. D'autres tâches seront à pourvoir.

2 - Eventualité d'une extension à l'aérodrome d'Annemasse. Il n'est pas certain que celle-ci soit réalisée. Si oui, La Salévienne pourrait s'intégrer dans un vrai meeting aérien, fin juin probablement, à la mise à disposition de bénévoles pour des tâches simples mais nécessaires (contrôle, sécurité, logistique de terrain...).

Merci d'avance à tous les Volontaires de l'An 2010 !

Jean-Pierre Lombard, pilote et coordinateur du projet "Viry-Aviation 1910-2010"
lombard_jp@orange.fr

CARNET

NOS JOIES, NOS PEINES

C'est avec une grande peine que nous avons appris le décès de Mme Christiane Burdeyron. Elle a été pour La Salévienne l'auteur d'un article passionnant, illustré de photos inédites exceptionnelles, « J'ai vécu au pied du Fort-L'Ecluse occupé » dans les Echos Saléviens n°9.

La Salévienne adresse à son mari et à sa famille ses plus sincères condoléances

NOUVEAUX MEMBRES

Evelyne ANTHOINE
Route de Thônes
74450 SAINT-JEAN DE SIXT

Gérard FONTAINE
3 chemin de Placet
CH 1286 SORAL

Pascale GIROD
475 Grand Rue
74160 BEAUMONT

Nicole GIROUD
110 route des Roguets
74930 PERS JUSSY

Sophie MATRAT-THIBLIER
4 rue de Méral
74910 SEYSSEL

Jacques ROBARDET
720 rue Aimé Bonneville
01200 CHATILLON en MICHAILLE

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS AMIES

Contamine-sur-Arve, site clunisien

Le 26 septembre 2009, Contamine-sur-Arve recevait la reconnaissance de son appartenance au réseau de la « Fédération des sites clunisiens ».

En effet, tout lieu où se trouvent un bâtiment, un ensemble de bâtiments, ou ce

qu'il en reste aujourd'hui, témoignant des liens entretenus avec l'abbaye de Cluny est reconnu « site clunisien » et peut adhérer à la Fédération.

Les plaques de signalisation à l'entrée de l'agglomération, où se trouve l'église – seul bâtiment conventuel encore debout – ainsi que la plaque-rosace, dévoilée ce jour-là, témoignent du privilège de la paroisse de Contamine d'avoir fait partie de la prestigieuse abbaye de Cluny.

Les moines clunisiens sont restés à Contamine pendant 542 ans :

En 1083, Guy de Faucigny fit don à l'abbaye de Cluny de l'église Sainte-Marie de Contamine « avec tous les biens y annexés : églises et chapelles, vignes, champs, prés, bois, eaux, ruisseaux, moulins, passages, terrains et serfs des deux sexes... »

Le couvent prieural fut détruit par les alliés français, bernois et genevois en 1589, mais la belle église des clunisiens, aujourd'hui paroissiale, bâtie en 1295, classée « monument historique » en 1909, se dresse toujours là, puissante et majestueuse.

La bulle du pape (juillet 1624) supprimant la communauté fut lue aux clunisiens, le 7 octobre 1625, sur le cimetière devant l'église. Malgré leurs protestations, ils durent céder la place aux Barnabites.

André Blanc

Les amis de la Grande Maison

<http://www.lesamisdelagrandemaison.com>

JEAN CALVIN

En ce 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin, La Salévienne vous rappelle que le Bénon a publié un article présentant un condensé de la vie de l'un des pères de la Réforme protestante écrit par John Fox.

Vous pouvez retrouver cet article dans le Bénon n° 54 d'octobre 2006 ou sur le site : <http://www.la-salevienne.org>, rubrique le Bénon.

LE RAYON DE SOLEIL (MORNEX) ET LE SITE INTERNET DE LA SALEVIENNE

Le 21 septembre, le président de La Salévienne a reçu un email dont nous vous donnons ci-dessous un extrait (avec l'accord de l'auteur) :

« Madame, Monsieur,

Quel plaisir de trouver un site qui parle du préventorium le Rayon de Soleil. Petite fille, j'y ai passé 19 mois et la gentillesse des infirmières, la compétence du Dr Guiguet et sa détermination à trouver les traitements me permettant de guérir au lieu de m'envoyer au Plateau d'Assy m'ont permis de revenir dans ma famille en pleine santé. Je ne les remercierai jamais assez.

Il me semble que c'était hier et mes souvenirs sont intacts. Du lazaret au dortoir des grandes, des nuits où nous faisions le guet pour que les copines puissent aller faire pipi sur la terrasse, des superbes fêtes de Noël où nous ne ressentions même pas l'absence des parents, des trompettes de mort et des cyclamens sauvages que nous ramassions lors de nos promenades, des prénoms de chacune des infirmières qui se dévouaient (Mlle Robadin, cheftaine Menigoz, cheftaine Renée Dhoche, cheftaine Bambi, etc.). Grâce à ce site magique et son personnel, j'ai passé à Monnetier-Mornex 19 mois magnifiques, malgré la maladie et la séparation familiale. [...]

J'espère que le village n'a pas trop changé. Je le trouvais si beau et le paysage est encore dans mes yeux.

Merci, grâce à votre site de me remémorer cette période importante de ma vie, avec des anecdotes qui ont fait de ma vie d'enfant une vie intéressante. Je n'avais que 9 ans quand je suis arrivée. Mais quand j'en suis partie, je ne rêvais que d'y retourner. Ce que j'ai fait à deux reprises pour mon plus grand plaisir.

Merci encore,
Bien cordialement,
Chantal Bonningue »

Voici un message bien agréable à lire et qui récompense des efforts et du temps passé à compléter le site de La Salévienne.

Gérard Lepère

SITE INTERNET DE LA SALEVIENNE
RECHERCHE PAR "TAG" DES CARTES
POSTALES ET PHOTOS

Les 729 cartes postales et photos d'amateurs présentes sur le site internet de La Salévienne sont accessibles selon quatre méthodes :

- soit à partir du nom de l'éditeur de la carte et du numéro de celle-ci dans son catalogue : Recherche professionnelle,
- soit à partir du nom de la commune photographiée et d'un mot clé relatif au sujet : Recherche amateur.
- soit à partir de la carte de la région : Recherche géographique.
- soit à partir d'un marqueur lexical (tag) : Recherche par marqueur.

Le 11 juillet 2009, nous avons ajouté cette quatrième méthode qui repose sur le principe des mots clés également appelés "tags". La recherche se fait en cinq étapes :

1. l'internaute choisit une des 19 catégories en colonne 1 en immobilisant le curseur de sa souris sur celle qui l'intéresse,
2. la colonne 2 "marqueur lexical" s'affiche selon le premier choix,
3. de la même façon qu'en 1), l'internaute sélectionne un marqueur en colonne 2 avec le curseur de la souris,
4. la sélection des titres de cartes postales correspondant à ce marqueur s'affiche en colonne 3,
5. lorsque l'internaute passe la souris sur le titre qui l'intéresse en colonne 3, l'imagette de la carte postale s'affiche en haut de l'écran ; un clic de souris affiche la carte postale en grand format avec la légende associée.

Ainsi, le visiteur prend connaissance du contenu de la collection de cartes sans avoir à la parcourir en totalité ! Actuellement les sept premières catégories sont repérées par un * ; ce symbole indique que les marqueurs de ces catégories correspondent aux images, alors que les autres correspondent aux textes des légendes... Bonne découverte !

Pour toute question, n'hésitez pas à nous contacter.

G. Lepère et L. Saumon

Accès direct à cette méthode de recherche :
<http://www.la-salevienne.org/CPA-tags.php>

SOUSCRIPTION

De l'Association Florimontane à l'Académie Florimontane. Histoire d'une renaissance. 1851-2007 par Bernard Premat. Livre de référence pour découvrir tout un pan de la vie annécienne d'antan et mettre en lumière une institution toujours bien vivante par ses initiatives, ses relations avec de nombreuses académies et son humanisme. Volume format 16 x 24 cm. 816 p. Prix jusqu'au 30 novembre 2009 : 35 euros + 5 euros par exemplaire de participation aux frais de port. Commander avec le règlement à l'Académie Florimontane, 1 place de l'Hôtel de Ville, BP 57, 74002 Annecy Cedex.

EXPOSITIONS

Annecy

Du samedi 3 octobre au samedi 28 novembre, la bibliothèque de Sciences religieuses d'Annecy organise une exposition sur le **800^e anniversaire (1209-2009) de la famille franciscaine.**

Maison du Diocèse, La Puya - 4 avenue de la Visitation - Annecy - 04 50 33 09 40

Annecy 1860-1918, l'album photo. Les Archives municipales présentent, dans le hall de l'hôtel de ville, une belle exposition de cartes postales et photographies d'Annecy des années 1860 à 1918. A visiter jusqu'au printemps 2010.

Dans le prolongement de l'exposition **Annecy 1860-1918, l'album photos**, les Archives municipales d'Annecy éditent un ouvrage de 400 pages illustré de quelque 600 cartes postales et photographies issues, pour l'essentiel, de la collection constituée par Robert Langlet. *Prix : 25 euros*

Genève

Genève à la force de l'eau au Musée d'histoire des sciences de Genève jusqu'au 12 avril 2010. (voir livre sur les moulins dans la rubrique bibliothèque).

L'Art et ses marchés. La peinture flamande et hollandaise (XVII^e et XVIII^e siècles). Dans la centaine d'œuvres rassemblées, c'est la question du fonctionnement du marché de l'art

qui est soulevée et ses avatars comme la spécialisation des peintres par genre. L'exposition permet également de découvrir des chefs-d'œuvre insoupçonnés et des maîtres tels Pierre Paul Rubens. Musée d'art et d'histoire jusqu'au 29 août 2010.

Autour de Rembrandt, Rubens et Ruisdael – L'estampe aux Pays-Bas au XVII^e siècle.

Cette exposition du Cabinet des estampes est complémentaire de l'Art et ses marchés. Elle aborde plus particulièrement la division historique entre les provinces du sud, catholiques, et celles du nord, protestantes et ses répercussions sur le choix des sujets, sans oublier de questionner le statut de l'estampe. Musée d'art et d'histoire jusqu'au 3 janvier 2010.

Alberto Giacometti (1901-1966). Pour la première fois à Genève, une grande exposition rétrospective est consacrée à Alberto Giacometti, artiste majeur du XX^e siècle. De nombreuses sculptures, des tableaux, des dessins et des documents permettent de suivre le développement de son œuvre, des objets surréalistes aux grandes figures longilignes de sa maturité. Musée Rath, du 5 novembre 2009 au 21 février 2010.

Carouge

Exposition des **pièces sélectionnées pour la douzième biennale de céramique**, reflet des tendances de la céramique contemporaine. Musée de Carouge, 2 place de Sardaigne jusqu'au 1er novembre 2009.

IL ÉTAIT UNE FOIS

LES BAINS DE LA CAILLE À L'ÉPOQUE DE L'ANNEXION

La Savoie compte quelques petites stations thermales moins connues que les bains d'Aix ou que les eaux d'Evian. Parmi ces dernières citons le site de Bromines (Sillingy) et surtout les bains de La Caille situés au fond du canyon des Usses entre Allonzier et Cruseilles. Cette dernière institution a déjà fait l'objet de plusieurs études¹. On peut compléter ces ouvrages par les renseignements fournis par les archives contemporaines qui permettent une approche

plus précise du fonctionnement et de la fréquentation de l'établissement².

En 1860, les bains de La Caille connaissent un réel succès. Repérées et pratiquées depuis des siècles, les sources sulfureuses du site ont particulièrement été mises en valeur à partir des années 1825 par un M. Baussant de Copponex qui fit bâtir un premier bâtiment en dur en 1827 pour accueillir les nombreux visiteurs. Mais des problèmes de jouissance des eaux thermales se posèrent dans les années 1830, qui opposaient en particulier la municipalité d'Allonzier et le sieur François de Reydet de Vulpillières, grand propriétaire de la région et ancien syndic du lieu. C'est finalement avec le chanoine Croset-Mouchet d'Annecy-le-Vieux qu'une véritable station thermale vit le jour à partir des années 1840, avec l'édification de bâtiments spécialisés et l'ouverture d'une route carrossable pour accéder au site³. En 1857, le chanoine céda les bains à Charles-Louis Secrétan de Lausanne. L'instituteur Jaccoud d'Allonzier rapporte que ce dernier épousa contre le gré de son père une des employées des bains, Rose Falconnet. Le mariage fut célébré à une heure du matin dans l'église d'Allonzier. Mais cette union fut rapidement endeuillée par le décès précoce de M. Secrétan. Ainsi, en 1862, les bains étaient partagés à égalité entre François-Louis Secrétan de Lausanne et sa belle-sœur, Rose Falconnet, qui résidait aux bains durant l'été et à Saint-Julien pendant l'hiver. Cette dernière convola en secondes noces dans les années 1880 avec un personnage pittoresque, le baron d'Inski, surnommé « le Manchot » !

Durant les années 1860, les bains de La Caille fournissaient toute une gamme de services à sa clientèle, attirée là par la réputation des eaux⁴ et par les nombreuses publicités et affiches commandées par Mme Secrétan. Un service d'hôtellerie proposait cinquante chambres à coucher et un restaurant considéré comme « une très bonne table ». Les affiches parlent « d'établissement pneumatique », offrant aux malades souffrant de la poitrine « l'avantage d'aspirer en dormant le remède à leur mal ». L'infrastructure thermale comprenait une vaste piscine de natation sans cesse renouvelée par deux chutes d'eau thermale et appelée les Bains de César, vingt cabinets de bains et plusieurs chambres pour les douches

générales et locales. Pour le confort des malades, une ligne d'omnibus fut mise en place et les bains recevaient des journaux de Paris, de Lyon, de Genève, d'Annecy et de Chambéry. Un médecin était attaché à l'établissement et tout un personnel s'affairait autour des clients, des domestiques (un homme et une femme à l'année, deux femmes durant la saison), des baigneurs et doucheurs occasionnels, un cuisinier et une personne « chargée des écritures ».

Les bains de La Caille accueillaient une clientèle aux effectifs fluctuant suivant les années : 121 personnes en 1862, 103 en 1863, 71 en 1866 (cette année là le bénéfice fut quasiment nul) et 115 en 1872. A ces malades, il faut joindre de nombreux visiteurs qui venaient le dimanche dîner à l'établissement et se promener dans les environs. La clientèle présente un profil social varié. C'était d'abord le rendez-vous de la bonne société de la région. En 1866 par exemple, on remarque parmi les clients M. Pissard, préfet, M. Sardon, sous-préfet, M. Dunand, conseiller de préfecture. La majorité des visiteurs sont qualifiés de rentiers ou rentières. La noblesse locale et même internationale se rendait aussi sur place. En 1861, les listes citent ainsi une comtesse d'Orsini qui nous venait d'Italie, ainsi qu'un Polonais, le comte Orpizensky. Mais on avait également des religieux, des médecins, des magistrats, des commerçants, des artisans, des agriculteurs. L'établissement connaissait donc une véritable vie mondaine, avec ses codes sociaux, ses relations, ses loisirs (tables de jeu, etc.). La majorité des clients provenaient de Suisse et de Haute-Savoie, en particulier d'Annecy. Mais on partait aussi du reste de la France, de Paris, etc. L'ensemble de cette clientèle apparaît un peu plus masculine que féminine. En 1869, l'âge des patients s'étalait de 16 à 75 ans, avec une valeur moyenne de 43 ans. La particularité de l'établissement consistait à soigner gratuitement quelques indigents des environs, une dizaine en moyenne, accueillis à partir de 1863 dans une chambre réservée. Dans ce but, Mme Secrétan demandait chaque année une subvention au ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics. En 1862, les autorités lui versèrent ainsi 1 000 F mais, après enquête, ces dernières se rendirent compte que cet argent fut utilisé par

la propriétaire pour assainir la salle à manger et faire achever des chambres. Pour obtenir ces soins gratuits, les particuliers devaient faire une demande motivée au préfet par le biais du maire de leur commune. En 1862 par exemple, « Expose très respectueusement Bouvier Amédée fils d'Antoine demeurant à Feigères et dit que depuis près de 2 ans il est alité pour cause de maladie ; que sa position de fortune ainsi que celle de ses parents ne lui permet pas de se procurer les soins nécessaires pour sa guérison... ». Le maire du lieu signala en plus que M. Bouvier présentait « une moralité exempte de tout reproche ». Ces indigents étaient originaires de la région, Allonzier, Choisy, Copponex, Cruseilles, voire même de Genève et du Chablais. On trouvait surtout des cultivateurs et des ouvriers, tous gens peu aisés, à l'image d'une femme de Chavannaz « dite la pauvre ».

Au cours des années 1860, cet établissement était-il rentable ? Le bénéfice retiré, un peu plus de 1 000 F en moyenne par an paraît modeste. Ce qui rapportait le plus, c'était les recettes provenant des baigneurs pour les bains, douches, piscines et vente d'eau en bouteille. Venaient ensuite la location des chambres et le produit du restaurant. Mais les dépenses étaient particulièrement élevées : impôts, assurances, salaires (Mme Secrétan s'octroyait un « honoraire » de 600 F par an, le comptable touchait 500 F, les domestiques à l'année 300 F chacun et les domestiques saisonniers 150 F), achat de denrées (pain, vin, viande, poisson, légumes, pâtisseries, etc.). A cela, il fallait ajouter les réparations, les aménagements et l'entretien des bâtiments. En 1864 par exemple, il fallut réparer les grands dégâts dans les bâtiments causés par le débordement des Usses dont les eaux s'étaient élevées jusqu'au milieu de la cour de l'établissement. En 1866, des dépenses furent engagées pour la reconstruction d'un pont et pour l'amélioration de la route d'accès aux bains. Durant les années 1880, les bains de La Caille finirent par passer en d'autres mains mais continuèrent encore pendant des années à jouer un rôle social particulièrement important dans la région.

Dominique Bouverat

1. P. Collet, La Caille. Son établissement thermal. Son pont et ses environs. Guide du

visiteur et des maladies, Annecy, 1853, 174 p. Transcriptions de documents par le général Dufour dans les Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, t. II, 1870, p. XLVIII et suiv. J.-F. Gonthier, Œuvres historiques, t. II, Thonon, 1902, p. 253 et suiv. Synthèse pratique intitulée « Les Bains de La Caille » dans l'Almanach du vieux Savoyard, 2001, p. 71-74.

2. Sont utilisés pour ce petit article les cotes 6 M 23, 2 Z 1023 (archives préfectorales) et F 236 (monographie de l'instituteur Jaccoud d'Allonzier sur la commune et ses écoles en 1888) aux Archives départementales de la Haute-Savoie ainsi que les registres des délibérations municipales d'Allonzier et de Cruseilles.

3. Passionné par le site, le chanoine Croset-Mouchet a d'ailleurs rédigé une « Note sur la vallée des Usses » dans les Annales de l'Association florimontane d'Annecy en 1852 (p. 68-72).

4. Les publicités de l'établissement insistent sur les capacités « fondantes, apéritives, diurétiques et toniques en même temps que sédatives » des eaux. La liste des affections traitées est particulièrement longue : rhumatismes, maladies des nerfs, engorgements lymphatiques, vices de digestion, affections urinaires, cicatrisation des plaies, etc.

FIGURES GENEVOISES

ERNEST ANSERMET (1883-1969)

Si à la radio vous écoutez de la musique classique, vous entendrez prononcer le nom du chef d'orchestre Ansermet presque aussi souvent que celui de Stravinski, le compositeur. De la même façon, le nom d'Ansermet se confond avec celui de l'Orchestre de la Suisse romande.

Modeste, intègre, intransigeant, opiniâtre, Ansermet détestait la célébrité, ce qui ne l'empêcha pas de devenir l'un des chefs les plus renommés du XX^e siècle. Il existe un style orchestral qui n'appartient qu'à lui.

Ernest Ansermet est né en 1883 à Vevey (canton de Vaud, Suisse) dans une famille de musiciens amateurs. Tout jeune, il était capable de jouer à la fois du violon, du piano et un peu de tous les instruments qui composent une fanfare. C'est cependant à l'étude des mathématiques qu'il se consacra et reçut en 1903, de l'université de Lausanne, son diplôme en sciences physique et mathématique. Jusqu'en 1906, il enseigna les

mathématiques mais décida ensuite de s'inscrire à la Sorbonne. Il s'inscrivit en même temps au Conservatoire de Paris dans la classe de Francesco de Lacerda, chef d'orchestre et pianiste portugais avec qui il étudia la composition et la direction d'orchestre. C'est là qu'il rencontra Maurice Ravel, Manuel de Falla et Claude Debussy dont il orchestra la pièce pour piano *Les Épigraphe antiques*. À vingt-sept ans, il décida de se consacrer entièrement à la direction d'orchestre et, lors du premier concert qu'il dirigea, à Lausanne, le 15 mars 1910 à la Maison du Peuple, il inscrivit au programme le *Prélude à l'après-midi d'un faune* du même Debussy.

En 1912, il fut nommé à la tête de l'orchestre du Casino de Montreux en remplacement de son mentor Lacerda. Dès 1915, cependant, il passa aux « Concerts d'abonnement » de l'orchestre de Genève et fit, grâce à son ami Ramuz, la connaissance de Stravinski qui vivait alors à Clarens, village situé au bord du lac Léman entre Vevey et Montreux. Événement décisif que cette rencontre ! Ansermet allait être en effet associé à la première audition de plusieurs œuvres du maître russe : *L'Oiseau de feu*, *Le Sacre du printemps*, *Pétrouchka*, par exemple, sans oublier *L'Histoire du soldat*, *Le Chant du rossignol* et *Pulcinella*. On lui doit aussi d'avoir répandu les idées de la musique moderne, en particulier en 1920 quand il dirigea à Londres un concert entièrement consacré à Stravinski.

Par l'entremise de Stravinski justement, Ansermet rencontra Diaghilev qui l'invita à prendre la tête de l'Orchestre des Ballets russes. Il dirigea ces derniers en décembre 1915 lors d'un gala au bénéfice de la Croix Rouge où fut représenté pour la première fois *Soleil de nuit*, la musique en étant de Rimsky-Korsakov et la chorégraphie signée Massine. Puis ce fut une grande tournée aux États-Unis en 1916 durant laquelle Ansermet découvrit le jazz, et notamment la musique de Sydney Bechet, artiste qu'il déclara génial. D'autres tournées suivirent — Madrid, Rome, Paris, Amérique du Sud, Londres. Il dirigea Copland, Rimsky-Korsakov, Chopin, Schumann, Satie, Falla, Prokofiev et, bien entendu, Stravinski.

C'est en 1918 qu'Ansermet créa l'Orchestre romand qui allait devenir l'Orchestre de la

Suisse romande (OSR) dont il fut à la fois l'administrateur et le directeur. Non seulement il dirigea de concert l'OSR et les Ballets Russes, mais encore il trouva le temps de fonder à Buenos Aires l'Orchestre national d'Argentine.

Entre 1923 et 1928, la réputation d'Ansermet devint fermement établie. Sa célébrité croissante lui valut des offres alléchantes de la part de nombreux orchestres du monde. Mais il poursuivit sans relâche son objectif, celui d'offrir à la Suisse occidentale une culture musicale digne d'une grande métropole. Toutefois, après 1929, des difficultés financières et politiques minèrent ces succès et, vers 1935, l'OSR sembla condamné. Mais il restait convaincu que Genève avait besoin d'un orchestre, ne serait-ce que pour le Grand Théâtre et les émissions de radio. Enfin, en 1938, la création d'une Association des Amis de l'OSR, influente et active, assura la survie de l'orchestre à long terme. C'est en 1940 que l'OSR adopta son nom actuel. Il allait être encore dirigé par Ansermet jusqu'en 1967 c'est-à-dire, au total, durant une période de presque un demi-siècle. Il ne se contentait pas de diriger lui-même l'orchestre, il invitait de nombreux chefs de renom à monter sur le podium.

En 1948, Ansermet fut appelé à La Scala de Milan pour diriger, une fois encore en première audition, la *Messe* de Stravinski. En dépit du fait que les relations entre les deux hommes s'étaient quelque peu refroidies (voir ci-après), il accepta de diriger la nouvelle œuvre.

Au début des années cinquante, la carrière d'Ansermet prit une dimension internationale et il fut souvent invité à l'étranger. C'est ainsi qu'en 1951, il dirigea vingt concerts à la tête de l'Orchestre symphonique de Boston en remplacement de Charles Munch alité. Suivirent les honneurs, les succès, les invitations ainsi que les contrats d'enregistrement. Ansermet restait préoccupé par les nouvelles tendances de la musique contemporaine et, tout au long de sa vie, publia sur le sujet des articles dans diverses revues musicales. Souhaitant mettre au clair ses pensées, il ne lui fallut pas moins de quinze ans pour orchestrer sa vaste réflexion philosophique dans *Les Fondements de la musique dans la conscience humaine* (1961),

pages ouvrant de larges perspectives mais qui allaient se révéler des plus ardues pour ses lecteurs potentiels.

Au cours des années soixante, Ansermet se tourna vers les classiques. Il enregistra les neuf symphonies de Beethoven et les quatre de Brahms. Réputé de par le monde pour ses interprétations de la musique du XX^e siècle, son approche des deux grands maîtres allemands ne souleva pas le même enthousiasme chez le public.

Ansermet, qui dirigea jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, était surtout connu pour les interprétations de référence qu'il donna des compositeurs français et russes — Ravel, Debussy, Satie, Prokofiev, Stravinski — et pour sa pénétrante approche intellectuelle de l'esthétique musicale moderne. En particulier, il apporta son appui aux compositeurs suisses Arthur Honegger et Frank Martin. On doit aussi à Ansermet la première audition de deux œuvres de Britten : *The Rape of Lucretia* (1946), avec Kathleen Ferrier et Peter Pears, et *Cantata Misericordium* (1963). Mêlant œuvres classiques et compositions modernes, il fit également découvrir au public les œuvres de Schönberg et de Hindemith.

Et de fait, pour son dernier concert, le 18 décembre 1968 au Victoria Hall, il dirigea un programme réunissant un classique, Bach, et des modernes, Bartok, Debussy et Honegger. Il mourut deux mois plus tard, le 18 février 1969. Son œuvre ayant immensément contribué au prestige de Genève, il fut fait dès 1953 citoyen d'honneur de la ville. La voie qui, dans la cité de Calvin, longe la rive droite de l'Arve et passe devant la Maison de la Radio a été rebaptisée en son honneur et s'appelle désormais quai Ernest-Ansermet.

ANSERMET ET STRAVINSKI

Jeunes encore, Ernest Ansermet et Igor Stravinski travaillèrent ensemble avec enthousiasme et se rendirent mutuellement célèbres. Pendant vingt-cinq ans, Ansermet fut l'interprète le plus fervent des compositions de Stravinski. Plus que tout autre, il scrutait sa musique, et il attira l'attention du compositeur sur nombre d'omissions ou d'erreurs. Mais ils finirent par se brouiller. À l'occasion d'une exécution de *Jeu de cartes* de Stravinski, qui devait avoir lieu à Paris le 27 octobre 1937,

Ansermet proposa d'opérer quelques coupures dans la partition. Dans une lettre au chef d'orchestre en date du 14 octobre, le compositeur lui interdit les changements projetés arguant qu'ils pourraient fausser son œuvre et qu'il « vaudrait mieux ne pas l'exécuter du tout ». Quelques jours plus tard, il s'opposa à une seconde demande d'Ansermet d'opérer « une petite coupure dans la marche ». À ses yeux, même ce tout petit changement « fausserait [sa] petite marche ». En somme, lui écrivit Stravinski, « j'aimerais vous dire : "Mais vous n'êtes pas maître chez vous, mon cher ami" ; je ne vous ai jamais dit : "Voilà, prenez ma partition et faites-en ce que vous voulez." » Après tout ce qu'il avait accompli pour promouvoir l'œuvre de Stravinski, Ansermet se sentit, en la circonstance, profondément blessé et il s'ensuivit une rupture dans leurs relations qui devait durer vingt-huit ans ! Durant l'été de 1965, ils se mirent cependant d'accord pour une réconciliation à New York — bien qu'il ne s'agît point à vrai dire d'un règlement de leurs différends. En dépit des déclarations d'estime et de respect mutuel, Ansermet eut à dire par la suite : « Il ne s'agit ni de paix ni de compréhension ». Nos deux célèbres vieux messieurs s'étaient en effet éloignés l'un de l'autre dans d'autres voies — plus musicales.

John Fox

**UN GRAND SAVOYARD OUBLIE :
ERNEST DEVILLE DE QUINCY
(1845-1899)**

À l'approche du 150^e anniversaire de l'Annexion et du 400^e anniversaire de la fondation de l'ordre de la Visitation, il est bon de se souvenir du chanoine Ernest François Marie Deville de Quincy¹, injustement oublié en Haute Savoie.

Enfance et formation

Ernest de Quincy naît à Chambéry le 20 septembre 1845 d'Alban Deville, 1^{er} comte de Quincy², et de Césarine de Boigne, fille aînée d'Alexandre Charles de Boigne, fils unique du général de Boigne. Son père, ancien officier de la Brigade de Savoie, gentilhomme de la Reine, est syndic de Chambéry de 1844 à 1848. C'est lui qui, en l'absence précipitée des autorités sardes, y maintient un semblant d'ordre durant l'affaire des Voraces.

Ernest ne vit pratiquement pas à Chambéry car sa mère meurt en 1849 et son père, qui a promis à sa femme mourante que jamais il ne se remarierait, part s'installer dans le château de son épouse, à Massongy³. Ernest aura une jeunesse chablaisienne. Il est d'abord élevé et éduqué par sa tante Mélanie du Tour d'Héry et par sa sœur aînée Césarine.

L'enfant manifeste très vite un penchant pour la logique et une vive intelligence mais le tout associé à une grande sensibilité. Après ce que nous appelons le primaire, traditionnellement effectué à la maison, il entre au collège des frères Maristes d'Evian où il fait de brillantes études qui le conduisent à Notre-Dame de Mont Roland de Dole (39) chez les Jésuites, puis au collège Sainte-Geneviève (Ginette*) où il entre en classe de mathématiques supérieures pour préparer le concours d'entrée à l'École Polytechnique.

Le 1^{er} octobre 1863, il a à peine 18 ans et entre à Polytechnique⁴ dans un très bon rang, 23^e sur 135 élèves reçus. Incidemment il est le 1^{er} Savoyard à être reçu au concours d'entrée de Polytechnique. Comme tous ses camarades il partage son temps entre l'étude, la visite de la capitale et des environs, et les soirées parisiennes. Il sort en 1865 dans l'Artillerie, c'est ce qu'il désirait, et le 1^{er} septembre 1865 il est à Metz (57) sous-lieutenant élève, un bon élève bien noté, à l'École d'application de l'Artillerie et du Génie.

Le 3 mars 1866, sa sœur Clotilde s'éteint à Massongy, c'est le déclic. Le 11 avril 1866 il donne sa démission « afin de pouvoir rester près de son père infirme qui ne peut plus gérer ses affaires ». Sa démission est acceptée et il rentre à Massongy. Il annonce à son père qu'il veut devenir prêtre : la discussion est assez houleuse, mais finalement, devant la calme résolution de son fils, Alban de Quincy lui donne sa bénédiction. Il faut, toutefois, l'aval d'un de ses oncles, Benoît de Boigne. Ce dernier, après avoir rencontré Ernest, écrit à Alban de Quincy pour lui dire sa certitude dans la vocation de son fils. Ernest de Quincy reste un an avec son père à Massongy et, en septembre 1867, il entre au Séminaire de Saint Sulpice, à Issy les Moulineaux, près de Paris.

Ses brillantes qualités intellectuelles sont une fois de plus reconnues, et les Sulpiciens envoient Ernest étudier au Séminaire français

de Rome dès octobre 1868. C'est là qu'il reçoit les ordres mineurs puis le sous-diaconat. C'est ainsi qu'il assiste à la proclamation par Pie IX du dogme de l'infailibilité pontificale le 18 juillet 1870 à Saint Pierre de Rome. Le lendemain, 19, commence la guerre franco-prussienne. Le Séminaire français de Rome ferme ses portes et renvoie chez eux tous les séminaristes. Ernest rentre à Massongy.

La guerre

Ernest, qui toute sa vie correspondra avec ses camarades de l'X⁵, sait que ces derniers sont à la guerre et qu'il est un des seuls X à être en paix chez lui. C'est insupportable pour l'homme de devoir et de fidélité qu'il est. Sachant que la Garde nationale mobile de Haute Savoie se bat autour de Langres dans de difficiles conditions, il écrit à Monseigneur Magnin⁶ dès octobre 1870 pour se porter volontaire comme infirmier de la Garde Mobile. L'évêque accepte sa proposition et, le 16 novembre 1870, lui confirme sa mission par écrit et lui adjoint un jeune diacre de Jonzier, l'abbé Louis Marie Duparc.

L'administration restant l'administration, même en temps de guerre, Ernest de Quincy doit patienter jusqu'au 5 décembre pour recevoir, au nom du Service des cultes, une « Feuille de route d'officier, ambulances militaires » le missionnant pour aller d'Annecy « se mettre à la disposition de Monsieur le général commandant supérieur de Langres » comme « aumônier de 5^{ème} classe ». Ayant fait savoir que se rendant à Langres il se mettait à la disposition des familles pour du courrier, de l'argent ou des messages il met au point un système bancaire avec sa sœur Césarine à Massongy : l'argent versé à Césarine est payé à Langres par Ernest.

A Langres, il loge chez le directeur du Petit Séminaire, l'abbé Manois, qu'il séduit par ses qualités humaines et spirituelles. Le vieux prêtre restera marqué à jamais par le futur chanoine. Il se dévoue corps et âme à ses mobiles haut savoyards, blessés ou malades, et les veille au-delà du raisonnable parfois, ce qui impressionne les Mobiles. Basile Moënnelocoz lui écrit ainsi après la guerre : « ...pendant toute ma vie je me souviendrai de votre dévouement, de votre bonté et de tous vos bienfaits pour nous tous gardes mobiles à Langres... ». Un autre ancien

mobile sur son lit de mort réclame Ernest de Quincy, c'est le seul prêtre à qui il veut parler !

Profitant de longues nuits sans sommeil à veiller ses mobiles, il lit saint François de Sales qui devient son maître spirituel. Ses contacts avec la souffrance, avec les combattants faisant face à la mort, lui font découvrir en lui un sens de l'humain qui ne l'abandonnera jamais et marquera tous ceux qui le rencontreront. La guerre se termine, il rentre à Annecy saluer son évêque, décide, sur l'insistante prière de son père, de finir ses études au Grand séminaire du diocèse, part à Massongy saluer son père et retourne étudier afin de devenir prêtre.

Le jeune prêtre

Le Grand Séminaire d'Annecy est encore replié à la chartreuse de Mélan : c'est là qu'il se remet aux études dès août 1871. Ses qualités humaines et intellectuelles, sa spiritualité, sont telles qu'il brûle toutes les étapes : le 21 décembre 1872, en la cathédrale d'Annecy, il est ordonné prêtre par Mgr Magnin. Il est nommé vicaire à Boège le 5 janvier 1873, puis à Saint-Julien le 24 avril 1874. Jusqu'à la fin de sa vie il recevra des lettres de ses anciens paroissiens toujours très marqués par les sermons du jeune prêtre : très logiques, très clairs et d'une très haute spiritualité.

Toutes ces qualités ont bien évidemment attiré l'attention de Mgr Magnin qui en fait dès 1875 son secrétaire privé, et en 1878, - il a 33 ans-, un chanoine honoraire de la cathédrale d'Annecy. Mgr Isoard⁷ succède à Mgr Magnin en 1879. L'entente avec le nouvel évêque est immédiate : tous les deux font de la formation des prêtres une absolue priorité, de la spiritualité une voie essentielle, de l'ancrage de l'église dans le monde une nécessité et une réalité. Le 29 août 1880, à 35 ans, Ernest de Quincy devient vicaire général du diocèse. Mgr Isoard a une confiance absolue dans le jeune prêtre⁸ ainsi que le prouve l'échange de billets et de lettres entre les deux hommes pendant 19 années.

Ernest de Quincy va développer une activité proprement stupéfiante. Il crée les grands pèlerinages à Saint-Maurice, à Lourdes ; il anime des quantités d'œuvres de charité qu'il finance discrètement ; il prêche dans le diocèse et à l'extérieur, accompagne son évêque dans ses déplacements, devient

même à un moment aumônier militaire de la garnison d'Annecy, gère et administre le diocèse. Sans que personne n'en sache rien, - sa famille sera mise devant le fait accompli très tardivement -, il se dépouille de tout ce qu'il possède et, pour avoir le temps de faire tout ce qu'il entreprend, ne dort que quelques heures par nuit.

C'est à Annecy que, dans le cadre de ses fonctions, il entre en contact avec le couvent de la Visitation. Pour lui, en disciple de saint François de Sales, c'est un aboutissement. Il devient l'aumônier de fait de ce que les Visitandines du monde entier appellent « notre 1^{ère} maison ». Pendant 19 ans Ernest de Quincy va sans interruption, en plus de toutes ses autres activités, prêcher à la Visitation et conseiller les sœurs du couvent.

Le 26 août 1892, sans lui retirer aucune de ses tâches, Mgr Isoard lui confie la responsabilité de ce à quoi il attache le plus d'importance, le Grand Séminaire d'Annecy⁹ et donc la formation des prêtres du diocèse. Son successeur, le chanoine Rebord, écrira à propos d'Ernest de Quincy¹⁰ : « Homme d'œuvres, apôtre infatigable, il fut pendant un quart de siècle l'ouvrier que le Seigneur s'était choisi dans le diocèse d'Annecy »

L'église de la Visitation

Le disciple de saint François de Sales, l'aumônier de la Visitation, ne pouvait accepter de voir l'église du 1^{er} monastère de la Visitation à Annecy dans l'état lamentable où elle se trouvait. La voici décrite par l'abbé Ernest de Quincy¹¹ : « cette enceinte, autrefois resplendissante de peintures, de marbre et d'or, aujourd'hui bizarrement divisée en trois étages, occupée par une foule de petits appartements ... ses trois nefs, autrefois inondées de lumière et de soleil, maintenant plus sombres qu'une catacombe, où les vieux piliers intacts et les anciennes chapelles se retrouvent çà et là, au milieu d'un dédale de murs et de cloisons ... les cryptes souterraines, caveaux funéraires de l'ancien Monastère, encombrées maintenant de fûts et de bouteilles... »

En 1888 Ernest de Quincy dépose les statuts d'une société anonyme ayant pour objet « l'organisation et l'exploitation du bâtiment de l'ancienne église... ». Le capital est de 125 000 F en 250 actions de 500 F chacune. Parmi les premiers souscripteurs on

trouve : Octave et Benoît de Boigne, Eugène Roussy de Sales, François d'Yvoire, Frédéric Laeuffer, Jean-Marie Aussedat, Théodore de la Rive, le marquis de la Serraz. Pour arriver à ses fins, Ernest de Quincy, annuaire des anciens de Polytechnique sous le bras, va quêter dans toute la France. Et les X vont donner à leur camarade sans s'occuper de savoir si c'est pour une église, pour un temple ou une synagogue. Autant dire que la liste des actionnaires ne correspond pas exactement à une liste de bons catholiques !

Mais cela marche et l'abbé de Quincy peut racheter les locaux de l'église, les restaurer, acheter des tableaux, des meubles, et refaire du bâtiment une église. Il fait des fouilles dans la crypte et retrouve les ossements des premières sœurs enterrées là. Malheureusement il tombe malade en mai 1899, vraisemblablement victime d'une aspergillose¹² contractée lors des fouilles sous l'église. Transporté à Evian, réputée pour son bon air, il meurt, épuisé par le travail, les privations et sa maladie, le 7 juillet 1899, pleuré par son évêque et tout un diocèse. Sur sa tombe, à Annecy, volontairement simple, - contre ses dernières volontés mais selon le désir de ses chères Visitandines - fut élevée une statue. Ernest de Quincy ne vit jamais l'église du 1^{er} monastère de la Visitation redevenue lieu de culte... malgré l'entrée de l'hôtel qui se trouve toujours sur la gauche de sa belle façade dorique.

Ernest de Quincy¹³, prêtre de haute volée, polytechnicien d'esprit, Savoyard de cœur, est oublié. En cette veille de 400^e anniversaire, il m'a paru bon de se souvenir de ce grand homme d'esprit et de cœur.

Didier Dutailly

1. Sauf autres précisions, l'essentiel des informations provient du Fonds privé Deville de Quincy, Académie Chablaisienne, Ernest de Quincy, 1 K 52 à 1 K 61.

2. Quincy est un hameau de Chilly près de Frangy ; le château de Quincy existe toujours mais n'appartient plus à la famille depuis près de 40 ans.

3. Le château de Massongy qui existe toujours a été vendu par les héritiers du dernier Deville de Quincy, l'abbé Pierre de Quincy. Le château avait été acheté par Alexandre de Boigne pour sa fille Césarine aux derniers Quisard.

4. Dossier militaire, SHD (Terre) à Vincennes : 5 Ye 17121.

* Nom employé familièrement pour désigner ce collège (NDLR).

5. L'X ou Polytechnique ; un X ou un Polytechnicien.

6. Claude Marie Magnin (1802–1879), dernier évêque savoyard (né à La Muraz) du diocèse d'Annecy de 1861 à 1879.

7. Louis Romain Ernest Isoard (1820-1901), évêque d'Annecy de 1879 à 1901.

8. Plus d'une centaine de lettres et billets où Mgr Isoard parle de tout et de tous très librement.

9. Une interprétation hâtive, ne reposant sur aucun document, veut que cette nomination soit un éloignement en raison des supposées positions politiques d'Ernest de Quincy. Les archives de la famille montrent que : 1) Ernest de Quincy soutient son évêque y compris contre son frère Jules de Quincy, directeur de « L'Union Savoisienne » ; 2) ne partage pas du tout le monarchisme de son frère Jules mais incline, comme son évêque, vers un ralliement des Catholiques à une république libérale.

10. Chanoine Rebord, Dictionnaire du clergé séculier et régulier du diocèse de Genève –

Annecy de 1535 à nos jours, Imprimerie Commerciale, Annecy, 1920.

11. Anonyme (en fait l'abbé de Quincy), Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation d'Annecy, J. Niérat imprimeur, Annecy 1895.

12. Maladie plus connue sous l'appellation fantaisiste de « malédiction des pharaons ».

13. Sur la base d'un manuscrit de Césarine de Quincy, l'abbé Robert a écrit une très religieuse biographie, -hagiographie ? -, de l'abbé de Quincy « L'abbé de Quincy, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, chanoine honoraire d'Annecy (1845-1899) », Abry, Annecy, 1911.

Le chanoine Ernest de Quincy, dans son testament, a demandé la destruction de tous ses papiers personnels. Heureusement la piété de sa famille a fait qu'ont été conservés une grande partie des lettres à sa famille, de nombreux sermons, orientations de retraite, réflexions sur des problèmes de foi, révélant une spiritualité de très haut niveau et un enracinement de sa foi dans le monde où il vit.

REDACTION

Andrée Blanc, Claude Barbier, Dominique Bouverat, Jean-Yves Bot, François Déprez, Didier Dutailly, John Fox, Gérard Lepère, Jean-Pierre Lombard, Claude Mégevand, Lionel Saumon.
Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président) - Megevandcerise@aol.com (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>